

Paul Colman

Belle érection
en anglais dans le texte

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN :

© Prénom Nom de l'auteur

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce
livre.

*"Aimer quelqu'un c'est aussi aimer le bonheur
de quelqu'un"*
Françoise Sagan

I.

6

Tout avait commencé comme la plus banale des journées, un café, une douche et puis...

Et puis rien.

Ce début d'histoire n'est pas celui que j'ai vécu. Lorsque j'effectuais un petit séjour à Paris, je dormais dans une petite chambre, gracieusement prêtée par un ami, avec vue sur la cour et les fenêtres voisines. Quelques mètres carrés, un lit, une commode, une lampe de chevet et une petite table pour écrire. Le strict minimum pour dormir et écrire. Si pour certains Paris c'est la Tour Eiffel, les Champs Élysée, ou la galère de tous les jours, pour moi cette ville est synonyme de vie nocturne et délires en tous genres.

J'ai quarante balais, je me prends pour un écrivain. Oui, j'écris de petites nouvelles pour quelques revues, pour faire rentrer un peu de fric,

histoire de financer ma petite vie de bohème.

Il semblerait que j'ai une certaine aptitude à écrire des trucs de merde. Voici la dernière nouvelle en date qui m'a été refusée sans raison par un blog littéraire à la mode. Je l'avais appelée « New-York-Buenos Aires » deux villes dans lesquelles je rêve d'aller.

« Il n'avait pas fallu bien longtemps pour que cette fille, la passagère assise à mes côtés dans cet avion ne me fasse craquer. Dès le décollage le contact était passé, il faut dire qu'elle était du genre qui parlait facilement. Très vite elle me fit rire avec ses drôles de mots dont le plus comique était "saperlipopette" qu'elle employait à chaque fois pour marquer son étonnement lié à certaines de mes réponses. J'adorais l'écouter me parler de ses théories métaphysiques, de sa passion pour l'orientalisme, des compétitions d'Aikido dont elle

raffolait. Jamais elle ne s'arrêtait, elle rendait mon voyage drôle, agréable et surprenant. Quelques instants ont suffi pour que sa vie n'ait plus aucun mystère pour moi. Elle était passée de ce fait du statut d'inconnue à celui d'amie. Cette fille n'avait besoin d'aucun prosélytisme pour faire de moi une proie. Proie facile, un homme simplement. Elle exhibait une dentition parfaite, un sourire à tomber par terre. Elle dégageait tellement de tendresse. J'étais sous le charme, sous son charme. Bien qu'elle continuât son verbiage, mes yeux se sont fermés. Mon esprit s'est mis à divaguer, à fantasmer des scénarios plus fous les uns que les autres, dont celui nous emmenant dans un coin reclus de cet avion pour nous envoyer en l'air. Je vis mes doigts glisser sur son corps comme ceux d'un joueur de bandonéon sur son instrument, pendant qu'elle dans un moment de sensualité

intense m'embrassait à me rendre fou. Je rouvris les yeux, elle ne s'était même pas aperçue de mon absence, elle parlait encore et encore. Son flux de mots n'est pas parvenu à m'arracher des images érotiques qui emplissaient ma tête. Les regards furtifs que je lui lançais ne firent qu'accélérer les palpitations de mon petit cœur. Et dire que je ne la connaissais absolument pas. Je venais juste de la rencontrer dans cet avion nous emmenant de New York à Buenos Aires.

Tous mes repères temporeux se sont volatilisés.

Nous arrivions déjà à destination. Ce voyage fut le plus fou, le plus rapide, le plus intense de ma vie. L'avion venait déjà d'atterrir. Elle se leva, je la suivis, elle s'arrêta de parler. Elle avait changé. Ce mutisme soudain me surpris elle me parut étrange d'un seul coup !

Dans le hall des arrivées, je restais en retrait

me sentant transparent. Sa façon de m'ignorer me faisait passer très rapidement de l'amour au désamour. Malgré tout, je continuais à la suivre. Rapidement, je compris qu'une fois encore mes espoirs allaient être réduits en cendres, une fois encore j'avais rêvé. Les violons allaient se transformer en vieux synthétiseurs laissant fuir la musique de l'amour qui avait habité mon cœur durant ces quelques heures.

Il était là à l'attendre, elle se précipitât pour l'embrasser passionnément !

Elle fut un espoir pour moi alors que je n'avais été qu'un simple compagnon de voyage. Nous resterions donc un simple moment dans nos deux vies. Moment qui avait contribué à faire naître en moi une pléiade de sentiments. Secrètement, je considérais que cette non-histoire en était une. Comme un souvenir précieux entre nous.

Pourtant ce n'est pas si mal. Banal, j'en conviens, mais écrit avec le cœur. Même gratuitement, le blog avait refusé de la publier, alors que j'avais suivi les indications de la revue à la lettre.

Comme à chaque refus, j'étais mal !

Ma soirée fut pitoyable comme toutes mes soirées.

Tout commença vers 21 heures, une fois de plus j'étais seul. Il fallait que je sorte, que je voie du monde. Je pénétrai dans le premier bar en vue. Je ne pouvais plus attendre, et oublier au plus vite cette nouvelle journée médiocre et vide d'amour que je venais de vivre. Il était encore tôt. Quelle désolation ! Juste un barman et deux filles attablées au fond. Je m'installai au bar pour y commander un whisky. Le premier que je savais être celui d'une longue série tant j'avais besoin de me fuir, de me vider, de m'anéantir.

Les minutes me semblaient longues, j'enfilais verre sur verre, écoutant, en fond musical les Doors. Ce dont je me souviens fut que l'une des filles vint s'asseoir à mes côtés. Son regard si

insistant évoqua en moi une vague connaissance. Mais non, ce ne fut qu'une illusion, inconnue au bataillon. Elle n'était pas spécialement belle, pas très grande, mais ses yeux..., son regard avait quelque chose de spécial, de profond, de doux, de tendre, de... Il s'avérait que c'était une pute, cette révélation était sans importance, désargenté que pouvait-elle me prendre ? D'ailleurs, il a suffi que je le lui dise pour qu'elle se détournât, aussi sec, de moi.

Le regard de la deuxième fille pesait lourd dans mon dos, elle finit par se rapprocher de ma personne. Inquiétude malgré l'ivresse qui m'envahissait... Je ne comprenais rien à leurs jeux. Comme sa copine, elle devait être une pute elle aussi, tout au moins une fille légère et intéressée. Désinvolte, elle monta sur un tabouret de bar collé au mien. Sans un regard, elle commanda deux

whiskys glace.

Elle me tendit le verre, d'un geste tendre et ferme à la fois. Je le pris pour le descendre d'une traite. Délicatement sa main se posa sur mon genou

- Je n'ai pas d'argent, je suis complètement raide, je l'ai déjà dit à ta copine !

-...

-Franchement, crois-moi, je ne suis pas un bon client.

-Qui te parle de client ? Laisse-toi faire...

- Que veux-tu alors ?

-Rien et tout à la fois.

Sa main entama alors une lente remontée vers le sommet de ma cuisse pour se poser sur mon sexe.

Qu'espérait-elle de moi ? J'étais déjà bien trop sous l'emprise de différents antidépresseurs, anxiolytiques et anti plein d'autres choses, pour